

LE DASEIN COMME RÉVÉLATEUR DE L'ÊTRE DANS LE PENSER HEIDEGGÉRIEN : OUVERTURE CRITIQUE SUR LES IMPLICATIONS ÉTHIQUES ET POLITIQUES

ANZIAN Mlan Kouakou Pierre

Enseignant-Chercheur

Maître-Assistant

*Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité Universitaire
à Abidjan (UCAO-UUA) / Institut Saint Thomas d'Aquin à*

Yamoussoukro

anzian2009@yahoo.com

KOUASSI Konan Marius

Enseignant-Chercheur

Assistant

Institut Catholique Missionnaire d'Abidjan (ICMA)

konan_marius@yahoo.fr

ACAFOU Désiré-Jaurès Acafou

Étudiant

Licencié ès lettre en Philosophie

Institut Catholique Missionnaire d'Abidjan (ICMA)

acafoudesire@gmail.com

Résumé

Dans un contexte de crise ontologique et de sens, cette étude explore le rôle central du Dasein dans la pensée heideggérienne, en tant qu'être capable de dévoiler l'Être. Elle justifie une réflexion sur la responsabilité du Dasein face à l'arraisonnement technologique, en ouvrant des perspectives éthiques et politiques pour réorienter notre rapport à l'être-au-monde. D'où la question centrale suivante qui a orienté et guidé la présente recherche

théorique et fondamentale : comment le Dasein, en tant qu'être concerné par son propre être, permet-il le dévoilement de l'Être, et en quoi cette révélation transforme-t-elle notre rapport au monde et à nous-mêmes ? En mobilisant l'analytique et l'herméneutique comme méthodologie, nous avons montré que le Dasein, par son être-au monde, sa temporalité et sa finitude, est le miroir dans lequel l'Être se réfléchit, permettant une reconfiguration de la pensée ontologique et une ouverture vers une compréhension plus authentique du monde. En somme, l'étude met en lumière le rôle du Dasein dans la pensée heideggerienne comme point d'accès privilégié au dévoilement de l'Être. Cette approche, en plus de transformer notre rapport au monde, interroge les implications éthiques et politiques de l'ontologie de l'existence dans le contexte actuel marqué par la technicisation et la crise de sens. En outre, l'ontologie du Dasein trouve son écho dans les sociétés africaines, où la parole, la mémoire et le lien communautaire structurent l'existence. Dès lors, la pensée heideggerienne peut donc aisément dialoguer avec les savoirs endogènes pour repenser les défis éthiques et politiques contemporains à l'Afrique.

Mots-clés : Dasein, Dévoilement, Éthiques et politiques, Être, Savoirs endogènes.

Abstract

In a context of ontological crisis and meaning, this study explores the central role of Dasein in Heideggerian thought, as a being capable of revealing Being. It justifies a reflection on the responsibility of Dasein in the face of technological appropriation, opening up ethical and political perspectives to reorient our relationship to being in the world. Hence the following central question that has guided and oriented this theoretical and fundamental research: how does Dasein, as a being concerned with its own being, allow for the unveiling of Being, and how does this revelation

transform our relationship to the world and to ourselves? By mobilizing analytics and hermeneutics as a methodology, we have shown that Dasein, through its being-in-the-world, its temporality, and its finitude, is the mirror in which Being is reflected, allowing for a reconfiguration of ontological thought and an opening toward a more authentic understanding of the world. In short, the study highlights the role of Dasein in Heideggerian thought as a privileged point of access to the unveiling of Being. This approach, in addition to transforming our relationship to the world, questions the ethical and political implications of the ontology of existence in the current context marked by technicization and the crisis of meaning. Furthermore, the ontology of Dasein finds its echo in African societies, where speech, memory, and community ties structure existence. Heideggerian thought can therefore easily engage in dialogue with endogenous knowledge to rethink the contemporary ethical and political challenges facing Africa.

Keywords : Dasein, Unveiling, Ethics and politics, Being, Endogenous knowledge.

Introduction

Depuis l'Antiquité, la philosophie occidentale s'est préoccupée de l'Être sans en interroger véritablement le sens, laissant ainsi dans l'ombre la question fondamentale de son dévoilement. Martin Heidegger, dans son œuvre majeure *Sein und Zeit* (1927), rompt avec cette tradition métaphysique en posant la question du sens de l'Être à partir d'un point de vue radicalement nouveau : celui du Dasein. Ce terme, que l'on peut traduire par « être-là », désigne l'être humain dans sa capacité à se rapporter à son propre être, à l'interroger et à en faire l'expérience. Le Dasein devient ainsi le lieu privilégié du dévoilement de l'Être, non pas comme une entité figée, mais comme un phénomène qui se manifeste dans l'existence. Cette approche ontologique fondamentale,

qui se distingue de l'ontologie traditionnelle, repose sur une analyse des structures existentielles du Dasein telles que la quotidienneté, l'angoisse, la finitude, la temporalité (Heidegger, 1958).

Dans un contexte contemporain marqué par la technicisation croissante du monde et l'oubli de l'Être, la pensée heideggérienne offre une voie de réappropriation du sens, en replaçant l'homme dans son rapport à l'Être. Plusieurs auteurs ont approfondi cette perspective. Derrida (1967) et Nancy (1993) ont exploré la déconstruction de la métaphysique et le retrait de l'Être, tandis que Dreyfus (1991) a mis en lumière les implications pratiques du Dasein dans la vie quotidienne. Levinas (1961), bien que critique, reconnaît la puissance de cette ontologie, tout en soulignant ses limites éthiques. Ces travaux convergent vers une reconnaissance du Dasein comme pivot de la pensée heideggérienne, mais divergent sur ses implications philosophiques.

Cette étude s'appuie sur la pensée heideggérienne du Dasein comme clef du dévoilement de l'Être, rompant avec la métaphysique classique. Elle renforce cette base en intégrant les critiques contemporaines (Derrida, Levinas, Nancy) et en actualisant l'approche à travers les enjeux éthico-politiques de notre époque : technicisation, crise du sens, pluralité des subjectivités. Le Dasein, en tant qu'être temporel et herméneutique, devient le lieu d'une ontologie incarnée, ouverte à la finitude et à l'engagement. Cette relecture permet de penser l'existence comme espace et praxis humaine. Cette étude présente également une portée utilitaire : elle propose des instruments théoriques permettant d'analyser les fondements de l'existence

humaine, de mieux comprendre les défis contemporains liés à la technologie, à la diversité, et à la responsabilité, tout en enrichissant les débats philosophiques sur les implications morales et politiques de l'être-au-monde. Elle cherche à revitaliser les pratiques philosophiques, pédagogiques et sociales en proposant une ontologie enracinée dans l'expérience humaine concrète, capable de relier pensée et existence, théorie et engagement.

La présente recherche s'inscrit dans une problématique actuelle majeure en philosophie : réhabiliter l'Être à partir de l'expérience vécue, dans un contexte où la modernité tend à dissoudre l'encrage ontologique. En mobilisant le concept heideggérien de Dasein, elle dévoile les tensions entre subjectivité et altérité, entre sens et contingence. Ce cadre ouvre sur une réflexion éthico-politique où l'existence devient lieu de responsabilité, de dialogue et de transformation. Loin des abstractions, cette approche réconcilie pensée et vie, métaphysique et praxis, dans une quête de sens renouvelée.

Dans cette optique, la présente étude théorique et fondamentale se propose d'examiner le rôle du Dasein comme révélateur de l'Être dans le penser heideggérien. Elle s'inscrit dans une problématique centrale : comment le Dasein, en tant qu'être concerné par son propre être, permet-il le dévoilement de l'Être, et en quoi cette révélation transforme-t-elle notre rapport au monde et à nous-mêmes ? L'hypothèse formulée est que le Dasein, par sa structure temporelle et sa capacité herméneutique, constitue le lieu central du dévoilement de l'Être, permettant une reconfiguration de la pensée ontologique et

une ouverture vers une compréhension plus authentique du monde.

L'objectif général de cette recherche est d'explorer le rôle fondamental du Dasein dans le dévoilement de l'Être selon Heidegger, tandis que les objectifs spécifiques consistent à analyser les structures existentielles du Dasein, à comprendre le lien entre Dasein et vérité (*alèthéia*), à mettre en lumière la critique de la métaphysique traditionnelle, et à évaluer les conséquences de cette ontologie sur notre rapport au monde, à autrui et à la technique. Pour atteindre nos objectifs, nous mobiliserons l'analytique et l'herméneutique comme méthodologie en raison de la complexité ontologique du Dasein dans la pensée heideggérienne. L'analytique permet de décortiquer les structures existentielles du Dasein (être-au-monde, temporalité, finitude), révélant l'Être dans sa vérité. L'herméneutique éclaire le sens profond de ce dévoilement, en le contextualisant culturellement et en ouvrant sur ses implications éthiques et politiques. Ensemble, elles offrent une approche rigoureuse et nuancée, capable de penser le rapport authentique à l'Être et de dialoguer avec les savoirs endogènes africains pour repenser les enjeux contemporains.

Pour atteindre nos objectifs, cette recherche mobilise la méthode qualitative à travers l'analytique existentielle et l'herméneutique philosophique, deux approches complémentaires adaptées à la complexité de la pensée heideggérienne. L'analytique permet d'examiner les structures du Dasein (être-au-monde, temporalité, finitude), révélant les conditions de dévoilement de l'Être. L'herméneutique interprète ce dévoilement dans les

contextes historique et culturel, en éclairant ses implications éthiques et politiques. Ensemble, elles offrent une approche rigoureuse et ouverte au dialogue avec les savoirs africains, pour repenser l'identité, la technique et la relation à autrui dans le monde contemporain.

La démarche à suivre s'articule en trois phases : une brève exposition de l'ontologie - la question de l'Être - depuis l'Antiquité jusqu'à Heidegger, une analyse ontologique du dévoilement de l'Être à travers l'être-au-monde, la temporalité, la capacité à se projeter, et une ouverture critique sur les implications éthiques et politiques de cette ontologie. En somme cette étude vise à montrer que le Dasein n'est pas seulement un concept philosophique, mais une expérience de pensée qui engage l'existence dans sa totalité, et qui permet de repenser le sens de l'Être dans une époque en quête de fondements.

Après cette annonce de notre démarche argumentative, il sied d'aborder la première phase argumentative de cet article dans les lignes qui suivent.

1. L'ontologie comme question de la pensée pensante : des origines à Martin Heidegger

Depuis l'époque antique, la question de l'Être a toujours été au cœur de la réflexion et de l'analyse philosophique. L'ontologie trouve son fondement avec Parménide dans la Grèce antique. Il a introduit des réflexions sur l'Être, et la nature de la réalité. Dans son texte, intitulé *De la nature*, Parménide développe sa théorie. En effet, pour lui, l'Être est unique, immuable, et éternel. De plus, il demeure si bien que

tout changement ou mouvement n'est qu'une illusion de sens. Il y admet la voie de la vérité (*alètheia*). Cette voie repose sur la raison et donne de comprendre que seul l'Être existe réellement. Cet Être n'a ni naissance ni destruction. Il n'implique ni changement ni pluralité. En ce sens, reprenant Parménide, Poulanc écrit : « L'Être est, et le Non-Être n'est pas » (2004 : 30). Ainsi, pour lui, il est donc impossible de parler de quelque chose qui n'est pas, faisant ainsi référence au Non-Être. Cette pensée conduit à une conclusion radicale : tout ce qui semble changer ou disparaître n'est qu'une illusion.

Dans le contexte antique, la métaphysique témoigne d'une structuration ontologique de la pensée. Pour Aristote, disciple de Platon, cette science étudie l'Être en tant qu'Être et les attributs qui lui appartiennent selon sa nature. Par ailleurs, le disciple de Platon, Aristote, cherche à comprendre ce que signifie « Être » et arrive à montrer que « l'Être est un et se dit de plusieurs manières » (1991, Γ, livre IV). Il admet dix catégories (10) à savoir : l'essence, la substance, la quantité, la qualité, le lieu, le temps, la position, l'avoir, l'action et la passion. Mais pour Aristote, c'est l'essence qui atteint la dignité de l'Être. L'ontologie aristotélicienne est « une science qui étudie l'Être en tant qu'Être et les attributs qui lui appartiennent essentiellement » (Tricot, 1983 : 73).

L'ontologie a aussi ses traces dans la cosmologie de l'Égypte antique avec le « Nun » qui est un concept fondamental. En outre, « Nun » est l'océan primordial (sans fin, sans temps, sans fond) dans lequel résidaient toutes les potentialités de l'univers ou l'état de chaos originel préexistant à la création du monde. Aussi, est-il dit dans le

Texte des Pyramides : « Ô Atoum-Khepri, lorsque tu t'es élevé en tant butte élevée, tu t'es élevé en tant que benben dans le temple phénix à Héliopolis » (Bickel, 1994 : 68). C'est de lui que « Atum » (le créateur du monde) émerge pour créer le monde. Ceci est justifié en ces termes : « Je suis celui qui s'est créé lui-même, dans le Noun, quand rien n'était encore » (Barguet, 1967 : 153)

Au cours de la période médiévale, l'Être est perçu d'un point de vue religieux. La philosophie de cette période est la scolastique. Pour Thomas d'Aquin, l'Être est le Bien, qu'il qualifie de « Dieu ». Ce Bien est l'objet d'une démonstration rationnelle. Il en donne les cinq (5) preuves de son existence. La première preuve est la nécessité de parvenir au premier Moteur immobile de l'univers pour parvenir à expliquer le mouvement. Ensuite, la deuxième cause est efficiente : Dieu est la cause première rendue nécessaire parce qu'on peut remonter à l'infini dans la série des causes efficientes. La troisième est le recours à Dieu comme être nécessaire. Quant à la quatrième preuve est l'affirmation de l'existence de Dieu à partir de la perfection. Enfin, la cinquième preuve s'appuie sur la finalité de l'univers, dont Dieu est l'ordonnateur. Il conclut sa pensée en ces termes : « Ainsi, l'intelligence, dit-il, à travers ces cinq voies, va s'incliner et reconnaître comme nécessaire l'existence de Dieu », rapporte Russ (2011 : 97).

Dans la tradition philosophique, la question de l'unité de l'Être traverse les siècles. Si Aristote affirme que « l'Être se dit en plusieurs sens » ou « l'Être se dit de plusieurs manières » (1991, Γ, livre IV), Descartes, quant à lui, propose une ontologie fondée sur la distinction entre deux substances - la pensée et l'étendue - tout en maintenant

l'unité de l'Être comme principe fondamental. Ainsi, selon Descartes, l'Être peut être appréhendé sous différentes modalités tout en demeurant Un, car il repose sur une existence garantie par Dieu, source de toute vérité et de toute réalité. Cette tension entre diversité des manifestations et unité ontologique constitue l'un des fondements de la métaphysique cartésienne, où la clarté et la distinction des idées permettent de saisir l'essence de l'Être dans sa multiplicité sans renoncer à son unité. Par ailleurs, pour Descartes, l'on ne peut pas affirmer que l'Être se dit de plusieurs manières en écartant celui qui l'affirme. Celui qui l'affirme le fait à partir de la réflexion. Ainsi, Descartes montre que dans l'ordre logique, l'acte de penser précède l'Être. En ce sens, la certitude de l'Être part du moi pensant. C'est pourquoi il affirme : « Je pense donc je suis » (Descartes, 1992 : 66). Nous voyons avec Descartes pour la première fois le caractère particulier de l'Être en l'homme sous le couvert de la pensée. L'Être est donc chez lui en tant que raison, et capacité de réflexion.

Après ce bref parcours historique, qui nous a donné de saisir la conception de l'Être de l'Antiquité à époque médiévale, il convient dans les lignes qui suivent de porter le regard sur l'ontologie heideggérienne. Que renferme cette ontologie, mieux, quelle est sa particularité ?

À propos, Gaston Bachelard affirmait : « Il arrive toujours une heure où l'on a plus intérêt à rechercher le nouveau sur les traces de l'ancien. » (2000 : 138). Cette pensée éclaire la démarche de Martin Heidegger, qui en étant profondément enraciné dans son époque, n'hésite pas à emboîter le pas de ses prédécesseurs dans la quête ontologique. Mais loin de se contenter d'une simple reprise,

Heidegger engage une véritable rupture : il interroge les fondements mêmes de la métaphysique occidentale, revisite les concepts hérités, et propose une nouvelle manière de penser l'Être - non plus comme simple présence ou substance - mais comme dévoilement, comme ce qui se manifeste dans le temps et l'existence humaine. Ainsi, son ontologie ne se construit pas en opposition à la tradition, mais dans un dialogue critique avec elle, fidèle à l'esprit bachelardien de renouvellement sur les traces du passé.

C'est dans cette dynamique de renouvellement philosophique, sur les traces de la tradition, que Heidegger inscrit sa réflexion. Dans son œuvre fondamentale *Être et Temps*, il aborde la question du sens de l'Être, et nous révèle aussi son ontologie singulière : l'Être y est conçu comme la source de toutes choses et des étants, tout en se distinguant radicalement d'eux, car l'Être n'est rien d'étant. C'est précisément dans cette volonté de dépasser les approches traditionnelles que Heidegger radicalise la question ontologique, en soulignant les limites de toute ontologie qui ne s'interroge pas sur la vérité de l'Être lui-même. Aussi, affirme-t-il : « L'ontologie ne pose jamais que l'étant dans son être. Or, aussi longtemps que la vérité de l'Être n'est pas pensée, toute ontologie est sans fondement » (1992 : 145). Heidegger différencie les choses qui meublent le monde de l'homme. À partir de l'expérience humaine (la quotidienneté, l'angoisse, l'être-pour-la-mort, la temporalité), Heidegger cherche à comprendre ce que signifie « Être ». Dans sa philosophie, il qualifie l'homme, l'étant, qui a en propre de poser la question de l'Être, de « Dasein ». Littéralement, cette expression signifie « être-là ». Ce Dasein pose la problématique de l'existentialité. L'Être est en relation, mais

a aussi un potentiel qui lui donne de s'affirmer et connaître son statut premier. C'est le Dasein qui rend présent l'Être dans le monde par son ouverture à l'Être. En effet, dans le philosophe heideggérien, l'homme doit vivre de manière authentique en acceptant la réalité de la mort, et en vivant selon ses propres valeurs plutôt que de se conformer aux attentes sociales. Par contre, il y a inauthenticité quand le Dasein se conforme aux réalités et aux règles sociales. En outre, Heidegger lie l'Être au temps à travers l'existence du Dasein. Le Dasein par sa présence au monde est lié à la finitude et tend résolument vers la mort. Le Dasein est un « être-pour-la-mort » (Heidegger, 1986 : 46).

Dans l'ontologie heideggérienne, l'accent est surtout mis sur l'oubli de l'Être, un oubli que la tradition philosophique a perpétué, en privilégiant l'étude des étants au détriment de la question fondamentale de l'Être. Heidegger cherche ainsi à revaloriser cette question, à la rendre visible à nouveau, notamment par la présence du Dasein au monde. C'est pourquoi dès les premières lignes de son ouvrage majeur *Être et Temps*, il affirme avec force : « La question de l'Être est aujourd'hui tombée dans l'oubli » (1986 : 25). Or, dans le temps contemporain, cet oubli prend une forme nouvelle et plus insidieuse : il se manifeste à travers le rapport que le Dasein entretient avec la technique. En effet, l'usage moderne de la technique ne se contente pas de transformer le monde - il voile, en réduisant l'Être à un simple stock exploitable, un « fonds » disponible. Ce voilement technique constitue une nouvelle modalité de l'oubli de l'Être. Aussi, avant d'avancer plus loin dans notre étude, il convient de mettre en lumière la conception heideggérienne de la technique. En ce sens, comment Heidegger conçoit-il la

technique, et en quoi celle-ci participe-t-elle au retrait de l'Être ?

Dans sa conférence intitulée *La question de la technique*, Martin Heidegger remet en question les approches traditionnelles de la technique, souvent réduites à une simple fonction instrumentale - c'est-à-dire un moyen au service des fins humaines - ou à une activité spécifiquement humaine, selon une perspective anthropologique. Plutôt que de s'en tenir à ces conceptions, Heidegger oriente son analyse vers l'essence de la technique, en interrogeant son rôle ontologique et son influence sur le rapport de l'être humain au monde. Il propose ainsi de comprendre la technique comme une modalité particulière de dévoilement du réel, une manière singulière d'entrer en relation avec l'Être. Cette approche se cristallise dans le concept de *Gestel*, traduit par « arraisonement », qui désigne le processus par lequel la technique moderne met le monde en demeure de se rendre possible, en le réduisant à un ensemble de ressources exploitables. La nature, tout comme l'être humain, se trouve ainsi transformée en « fonds » - en réserve disponible - dans une logique de mise en disponibilité généralisée.

Or, dans la philosophie heideggérienne, c'est précisément le Dasein - l'être humain en tant qu'il est capable de se rapporter à l'Être - qui rend l'Être présent au monde. Mais lorsque la technique réduit la nature et l'homme à de simples ressources, elle efface la distinction ontologique entre le Dasein et les autres étants. L'usage non réfléchi de la technique plonge alors l'Être dans l'oubli. Car la technique est confondue avec l'Être lui-même. Ce voilement constitue l'un des enjeux majeurs de la pensée heideggérienne ; retrouver

un rapport authentique à l'Être, dégagé de l'emprise du *Gestell*.

La technique moderne, en réduisant la nature à une simple réserve de matières premières, transforme l'homme lui-même en un rouage fonctionnel d'un système productiviste. Loin d'être maître, il devient un instrument, soumis aux exigences d'un dispositif qui le dépasse. Cette dérive appelle à une mise en garde éthique que Rabelais formule avec force « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». (1993 : 173). Il ne suffit donc pas de maîtriser les savoirs techniques ; encore faut-il les inscrire dans une démarche guidée par la sagesse et la vertu. La science, et par extension la technique, doit servir l'humain, et non l'assujettir ni le détruire. Dans cette optique, Heidegger rappelle que « l'essence de la technique n'est absolument rien de technique » (1958 : 9), soulignant que la technique ne se réduit pas à ses instruments ou à ses applications, mais qu'elle constitue une manière particulière de dévoiler le monde. Elle est mode d'être, une forme de rapport à l'Être - mais elle ne saurait être confondue avec l'Être lui-même.

C'est à proprement parler cette confusion que Heidegger dénonce : la technique, lorsqu'elle est utilisée de manière abusive et non éclairée par le Dasein, provoque un voilement de l'Être, en le réduisant à ce qui est immédiatement disponible et exploitable. Or, si l'Être est appelé à se dévoiler, malgré cette occultation, une question fondamentale se pose : par quel moyen l'Être peut-il encore se révéler à nous dans un monde dominé par le *Gestell* ? Cette question nous situe dans la deuxième phase argumentative de cet article.

2. Le Dasein comme lieu privilégié de révélabilité de l'Être

Afin de mieux comprendre le rôle du Dasein dans le dévoilement de l'Être, il importe au préalable de s'interroger sur les raisons profondes qui ont conduit à son occultation dans la tradition philosophique occidentale. En effet, avant que l'Être puisse se manifester à travers l'existence humaine, encore faut-il reconnaître les mécanismes qui ont favorisé son voilement. Cette étape est essentielle, car elle permet de situer la pensée heideggérienne dans une dynamique de rupture avec l'histoire de la métaphysique, laquelle a trop souvent confondu l'Être avec l'étant. C'est donc l'analyse des causes de ce voilement que nous consacrons ces quelques lignes.

Pour Heidegger, la technique telle qu'elle s'est présentée à l'époque moderne, et se manifeste encore contemporaine est la cause l'oubli de l'Être. En effet, la technique moderne touche presque tous les secteurs de la vie humaine, et apporte des réponses plus ou moins satisfaisantes aux interrogations des hommes. C'est ainsi que, grâce à elle, nous voyons l'espérance de vie augmentée, les productions alimentaires se multiplier, l'évolution dans plusieurs domaines de la science, les avancées technologiques fulgurantes, les possibilités de découvrir d'autres planètes, etc. En analysant bien les choses, nous pouvons fonder la technique moderne et contemporaine dans un principe philosophique. En effet, elle émane du principe de raison suffisante tel que conçu par Leibniz, car toute science objective est guidée par un système de cause à effet. La technique moderne et contemporaine en répondant aux

besoins humains renvoie à l'Être. Elle est donc un mode d'être de l'Être, et non de l'Être lui-même. Aussi, la technique existe dans le monde pour répondre aux besoins concrets des hommes. Or, l'Être n'est créé ni conditionné par rien. Mieux, c'est lui qui donne vie et subsistance à toutes choses, car il « est ». (Poublanc, 2004 : 30). C'est ce qui fait que Heidegger s'oppose au principe de la raison suffisante de Leibniz, et à la compréhension de la technique qui en découle. En effet, il y voit la principale cause de l'oubli de l'Être.

Ainsi, pour Heidegger, on commence à oublier l'Être lorsqu'on ne le conçoit plus comme un étant subsistant et permanent dans la métaphysique, mais lorsqu'on s'attache à ses conséquences dans les domaines de la science et de la technique. À ses yeux, l'usage démesuré et non critique de la technique par le Dasein en fait un vecteur d'incubation de l'Être. La technique, qui tire son origine de la raison suffisante, constitue dès lors une cause de voilement ou de l'oubli de l'Être, au lieu de se présenter comme un mode d'existence de l'Être. Or, avec la technique, la relation qu'entretient l'homme avec l'Être est de type sujet-objet, où l'Être n'est pris en compte qu'en raison de son utilité et son apport à l'homme, et non pour lui-même. Cette relation « sujet-objet » dans laquelle l'homme s'approche des choses qui l'entourent comme maître et dominateur au moyen de la technique fait tomber l'Être dans l'oubli. Car, l'Être a été confondu à l'étant sous le mode du calculable, de la raison suffisante, ou encore de la technique. Cet oubli de l'Être occasionné par l'utilisation non avisée de la technique crée en même temps son voilement, car « l'Être se voile si on le confond à l'étant » (1966 : 88). Le voilement de l'Être provient de l'utilisation que le Dasein fait de la technique, en

ne la considérant pas comme un mode d'être, mais en l'identifiant à l'Être. Cette confusion ontologique entraîne une perte du sens originel de l'Être et contribue à son occultation dans le monde contemporain. Toutefois, Heidegger ne s'arrête pas à ce constat critique : il propose une reconquête du sens de l'Être à travers le rapport singulier que le Dasein entretient avec les autres étants.

C'est dans cette éventualité que s'inscrit la suite de notre réflexion, centrée sur le rôle du Dasein comme lieu privilégié du dévoilement de l'Être. Celle-ci vise à présenter le Dasein comme celui qui rend présent l'Être au monde et le révèle à travers sa relation avec les étants qui meublent son environnement, et la temporalité à laquelle il est soumis.

Le monde, dans le penser heideggérien, est cet ouvert qui accueille le Dasein. En effet, celui-ci est projeté dans un monde. Cet ouvert comme monde dans lequel séjourne le Dasein fait de lui un être-au-monde. Le Dasein est donc un être-au monde. Le Dasein en tant qu'être-au-monde fait l'expérience quotidienne d'être concerné par son propre être, de l'angoisse, du temps, de sa propre finitude comme être-pour-la-mort. Ainsi, la quotidienneté, l'angoisse, l'être-pour-la-mort sont des modalités comme expérience de l'existence dans le temps, qui donne au Dasein d'être le site originnaire de révélabilité, de manifestation de l'Être en sa vérité. L'Être se donne à voir dans la figure du Dasein. Il est le miroir dans lequel se réfléchit l'Être. Dès lors, le Dasein se présente comme un vecteur de monstration, de dévoilement de l'Être. Pour parvenir à cette manifestation, monstration de l'Être, l'être-au-monde se présente comme la première modalité de ce processus. Au fait, l'Être ne se dévoile qu'avec l'ouverture du monde. L'Être contemple sa

propre lumière qu'à travers le Dasein projeté dans le monde. Ce qui signifierait que le Dasein est donc le vecteur, celui par qui, l'Être se révèle.

Pour Heidegger, le Dasein est essentiel dans sa pensée parce qu'il se distingue par sa capacité à interroger son propre être et à se situer dans le monde. Cette aptitude réflexive confère au Dasein une dignité ontologique singulière, car il est le seul étant à pouvoir poser la question de l'Être. Heidegger précise en ce sens : « Cet étant que nous sommes chaque fois nous-mêmes et qui a, entre autres possibilités d'Être, celle de se questionner, nous lui faisons place dans notre terminologie sous le nom de *Dasein* » (1986 : 31). Le Dasein ne saurait être considéré comme un simple objet parmi les autres étants dans le monde. Il constitue, au contraire, le lieu privilégié du dévoilement de l'Être, en tant qu'il est capable de vivre son existence, de se questionner et de s'ouvrir au sens. Sur le plan ontologiquement, l'Être ne peut être pensé qu'à partir du Dasein, car c'est lui qui, par sa capacité à répondre à l'appel de l'Être, permet à ce dernier d'entrer dans l'histoire. Heidegger le formule ainsi : « L'homme répond par sa pensée à l'appel de l'Être, pour que, dans cette réponse et par elle, l'Être accède à l'histoire » (1992 : 104). Cette affirmation souligne que l'homme, en tant qu'être situé dans le monde et dans le temps est le médiateur du dévoilement ontologique. C'est donc à travers le Dasein que l'Être se rend présent et devient perceptible dans le monde. Heidegger a explicité cette idée en affirmant : « l'Être se trouve dans le fait d'être comme dans l'être tel, il se trouve dans la réalité, dans l'être-là-devant, dans le fonds subsistant, dans la valeur, dans l'*existentia* (*Dasein*), dans le " il y a " » (1986 : 30). Autrement dit, le Dasein est la

condition même de l'accès au sens de l'Être, car il est toujours déjà engagé dans un rapport au monde, aux choses et aux autres étants. Ainsi, il est impossible de penser l'Être en dehors du Dasein, qui, par son être-au-monde constitue une structure fondamentale de l'existence. Comme le souligne Heidegger, « l'être-au-monde est une constitution d'être de l'entité qui existe et qui, en son être, a à être ce qu'elle est » (Ibid, : 104). Le Dasein, en tant qu'être concerné par son propre être, rend l'Être présent dans le monde et en éclaire le sens.

Dans le prolongement de cette capacité à dévoiler l'Être, il convient d'examiner le rapport fondamental que le Dasein entretient avec le temps, dimension essentielle de son existence.

Dans l'ouvrage intitulé *La mort*, nous apprenons qu'« à partir de Sénèque, la philosophie prend la conscience de la valeur du temps et ne dédaigne plus d'en régler l'économie et le bon usage » (Worms et Jankélévitch, 2017 : 147). Parler donc de Dasein et de sa présence dans le monde revient aussi intrinsèquement à parler du temps, car l'homme est soumis à la fois au temps et à l'espace. La question du temps chez Martin Heidegger est donc étroitement liée à l'existence humaine, car le Dasein ne peut s'en détacher. Il dépend intégralement de lui. Il importe de noter que dans ses travaux sur le temps, Heidegger souligne que : « De Galilée à Einstein, le temps ne fut considéré que comme mesure » (Dastur, 2011 : 13). Avec lui, la conception du temps est bien différente : « Il faudrait donc privilégier une approche phénoménologique, qui examine les données telles qu'elles apparaissent » (Idem). De fait, Heidegger ne conçoit pas le temps comme une simple succession de moments, mais plutôt

comme le lieu du déploiement de l'existence humaine. C'est ainsi qu'en plus de concevoir le temps à partir de ses trois moments (passé, présent et futur comme une continuité servant de lieu de déploiement au Dasein), Heidegger opère une distinction fondamentale entre deux formes de temps : le temps objectif et le temps subjectif.

Le Dasein en tant qu'être concerné par son propre être, vit le temps comme une succession d'instants, mais comme un rapport dynamique entre ce qui a été, ce qui est et ce qui advient. Dans cette conjoncture, le temps devient une structure fondamentale de l'existence. Toutefois, la temporalité, la temporellité et la temporéité. La temporalité désigne la structure globale du temps vécu, où passé, présent et futur ne sont pas isolés, mais coexistent dans l'unité de l'existence. La temporellité renvoie aux modalités concrètes par lesquelles le Dasein actualise cette temporalité dans son quotidien. Quant à la temporéité, elle exprime le fondement de la temporalité elle-même, en tant qu'elle est constitutive de l'être du Dasein. Cette triple distinction permet à Heidegger de penser le temps non comme une donnée extérieure, mais comme une dimension originaire de l'être humain, à partir de laquelle l'Être peut se dévoiler.

Le temps n'est donc pas un simple cadre dans lequel les événements se succèdent : il est constitutif de l'être du Dasein, qui se rapporte lui-même à travers les trois extases temporelles que sont le passé, le présent et le futur. Contrairement à une conception linéaire et objective du temps, la temporalité heideggérienne repose sur une structure unitaire dynamique où passé, présent et futur ne sont pas des instants séparés, mais des dimensions existentielles qui s'interpénètrent. Ces trois dimensions - le

futur comme projection, le passé comme héritage et le présent comme actualisation - s'unissent pour former ce que Heidegger nomme l'« extase temporelle ». Il affirme en ce sens : « C'est pourquoi nous nommons les phénomènes ainsi caractérisés de l'avenir, de l'Être-été et du présent les ekstases de la temporellité » (1986, : 389). Cette formulation souligne que le Dasein vit dans un temps abstrait, mais dans une temporalité concrète, marquée par une tension constante entre ce qui a été, ce qui est et ce qui advient. Ainsi, la temporalité est une manière dont l'être humain existe dans le temps tout en étant tendu vers le futur, influencé par son passé et engagé dans son présent. Elle constitue une ouverture à l'Être, une condition de possibilité de dévoilement ontologique, et une structure essentielle de l'existence authentique.

En résumé, le Dasein ne se contente pas d'être dans le temps comme un simple objet soumis à la chronologie : il est le temps, en ce sens qu'il n'est pas extérieur à lui, mais constitue l'une des dimensions fondamentales de son existence. Ainsi, la temporalité inhérente au Dasein ne saurait être dissociée de son être-avec, car l'existence humaine s'inscrit toujours dans une dynamique relationnelle au sein d'un monde partagé.

En effet, l'existence humaine ne se déploie jamais dans l'isolement : elle est toujours co-existante, inscrite dans un monde peuplé d'autres êtres. Comme le rappelle Aristote : « l'homme est un animal politique » (2015 : 5), c'est-à-dire un être en relation. Le Dasein, en tant qu'être-au-monde, ne peut être compris indépendamment de son lien ontologique avec les autres étants. C'est dans cette interaction

constante que se joue le dévoilement de l'Être, à travers la relation « Dasein-étant ».

Dans sa quotidienneté, le Dasein est un « être-au-monde » (Heidegger, 1986 : 115). Le monde comme englobant le Dasein nous met en relation avec l'étant disponible, mais aussi avec le Dasein qui constitue autrui dans sa coexistence avec le *Mitsein*. Dans cet élan, Heidegger mentionne : « En tant qu'être-avec-autrui, l'être-là "est" donc essentiellement en vue d'autrui : cette affirmation est à comprendre comme un énoncé existentiel relatif à l'essence de l'être-là ». (Ibid., : 155). Ceci donne d'entrevoir le Dasein comme jeté dans le monde où il croise un étant qui lui est disponible, et par-là aussi s'ouvre à la coexistence avec autrui. Dès lors, le Dasein ne peut se comprendre pleinement et totalement que dans sa relation avec autrui, « la connaissance mutuelle se fonde sur un être-avec-autrui originellement compréhensif » (Ibid., : 158). Cette coappartenance ontologique révèle que l'existence humaine est fondamentalement relationnelle, et que le sens de l'Être se dévoile aussi dans l'interaction avec les autres étants.

Pour terminer, l'analyse du dévoilement de l'Être à travers les structures existentielles du Dasein révèle la profondeur de la pensée heideggérienne. Le Dasein, en tant qu'être concerné par son propre être, ne dévoile pas l'Être par un acte intellectuel, mais par sa manière d'être-au-monde. La quotidienneté, l'angoisse, la finitude et la temporalité sont autant de modalités par lesquelles le Dasein s'ouvre à la vérité de l'Être, comprise comme *alèthéia*, c'est-à-dire dévoilement. *In fine*, cette analyse montre que le dévoilement n'est pas une abstraction, mais une expérience vécue, une disposition ontologique qui engage le Dasein dans

une compréhension du monde. Et la temporalité, en particulier, apparaît comme la condition de sens, le cadre dans lequel l'Être peut se manifester. En somme, cette étude met en lumière le rôle fondamental du Dasein dans la révélation de l'Être, et prépare une ouverture vers les implications éthiques et politiques de cette ontologie, qui ne peut rester confinée à la seule sphère de la pensée. C'est ce que nous allons explorer dans la troisième phase argumentative de cet article.

3. Approche critique des enjeux éthiques et politiques liés au Dasein comme miroir par lequel l'Être se réfléchit

La pensée heideggérienne, centrée sur le Dasein, comme lieu privilégié du dévoilement de l'Être, a profondément renouvelé la philosophie du XXI^e siècle. Dans *Sein und Zeit*, Heidegger propose une analyse du Dasein - l'être humain en qu'êtré-au-monde - en mettant l'accent sur la temporalité, la finitude, et l'authenticité. Pourtant cette ontologie ne s'accompagne pas d'une éthique explicite ni d'une théorie politique normative. Ce silence a suscité de nombreuses critiques et tentatives de prolongement, notamment par Emmanuel Levinas, Hannah Arendt ou Paul Ricœur.

La question centrale qui motive la présente étude s'énonce comme suit : dans un monde confronté à des crises écologiques, sociales et politiques, la pensée heideggérienne peut-elle offrir des ressources pour penser les enjeux éthiques et politiques ? En d'autres termes, comment une ontologie centrée sur l'existence humaine individuelle peut-elle être prolongée vers une éthique de co-existence et une politique du soin ?

Dans les lignes qui suivent, nous verrons auparavant comment la pensée du Dasein peut fonder une éthique discrète, relationnelle et existentielle, avant d'explorer ses implications politiques, notamment à travers les concepts de communauté, de technique et de vulnérabilité.

Pour comprendre les fondements d'une éthique chez Heidegger, il convient au préalable d'interroger le silence apparent de son ontologie fondamentale, qui semble reléguer la question du rapport à autrui au second plan. Ce qui revient à dire que là où le silence de l'ontologie semble laisser l'autre dans l'ombre la sollicitude émerge comme une lumière fragile, mais tenace, révélant, une éthique du soin, de la présence, et du respect silencieux.

Dans *Sein und Zeit*, Heidegger ne propose pas une éthique au sens classique du terme. Il ne développe pas explicitement une éthique. Il s'intéresse à la structure ontologique du Dasein, à sa temporalité, à son être-pour-la-mort, mais laisse en marge la question du rapport à autrui. Emmanuel Levinas (1961), dans *Totalité et infini*, critique cette posture : pour lui l'éthique précède l'ontologie. Le visage de l'autre constitue une injonction morale irréductible, qui m'arrache à mon être-pour-la-mort et m'oblige à répondre. Autrement dit, il reproche à Heidegger de ne pas penser l'altérité comme irréductible. En ce sens, l'ontologie heideggérienne serait insuffisante pour fonder une responsabilité éthique. Cette critique ouvre un débat fondamental : peut-on fonder une éthique sur une ontologie qui ne reconnaît pas pleinement l'altérité ?

Jean-Luc Nancy, dans *Être singulier pluriel*, tente de prolonger Heidegger vers une éthique de la singularité plurielle, en instant sur le *Mitsein* - l'être-avec - comme

structure constitutive du Dasein. En effet, le Dasein n'est jamais seul : il est toujours déjà avec les autres (*Mitsein*), dans une co-existence qui peut être pensée comme le fondement d'une éthique relationnelle. L'authenticité ne serait alors pas un repli sur soi, mais une ouverture à l'être-avec. Par ailleurs, dans les sociétés africaines, où la relation à autrui est au cœur des pratiques communautaires et des systèmes de valeurs, le silence éthique de l'ontologie heideggérienne interroge : comment penser l'être-avec sans reconnaître en totalité la dimension morale de la co-existence ?

Si l'ontologie fondamentale de Heidegger semble faire l'impasse sur une éthique explicite, certaines dimensions implicites de sa pensée, notamment la notion de sollicitude, permettent d'entrevoir les prémices d'une éthique discrète fondée sur la relation à autrui.

Soulignons au passage que Heidegger distingue deux rapports ; la préoccupation (*Besorgen*) envers les choses, et la sollicitude (*Fürsorge*) envers les humains. Cette dernière peut être dominatrice (prendre en charge l'autre) ou libératrice (laisser l'autre être lui-même). Cette distinction ouvre la voie à une éthique discrète, fondée sur le respect de l'autonomie d'autrui. Dans cet élan, le Dasein authentique ne se ferme pas à l'autre ; il ne se replie pas sur lui-même, mais s'ouvre à l'être-avec, le reconnaît comme un être également concerné par son propre être. L'éthique heideggérienne serait alors une éthique de la co-existence, de la reconnaissance mutuelle, de la responsabilité partagée. Au fait, la reconnaissance devient chez Heidegger le fondement d'une responsabilité partagée. Dès lors, l'éthique heideggérienne ne repose pas sur des principes universels,

mais sur une compréhension existentielle de la condition humaine.

Si la sollicitude esquissée par Heidegger constitue une ouverture discrète à l'éthique, c'est dans l'acceptation lucide de la finitude que le Dasein trouve les conditions d'une responsabilité authentique, laquelle s'exprime pleinement dans le langage, entendu comme le lieu originaire du dévoilement de l'Être.

L'être-pour-la-mort, loin d'être une fuite vers le néant, peut être interprété comme le fondement d'une responsabilité éthique. En assumant sa finitude, le Dasein prend conscience de la précarité de l'existence, de la nécessité de choisir, d'agir, de répondre. Cette responsabilité n'est pas imposée de l'extérieur, mais surgit de l'intérieur de l'existence. De cette conscience de soi de la finitude naît une responsabilité silencieuse, intime, que Paul Ricœur vient éclairer en tissant les fils du soi et de l'autre dans une éthique du soin et de la parole partagée. Dans *Soi-même comme un autre* (1990), il propose une articulation entre l'herméneutique du soi et l'éthique de la sollicitude, insistant sur la médiation entre le soi et l'autre. Il reconnaît l'apport de Martin Heidegger dans la compréhension de la temporalité et de la finitude, tout en attirant l'attention sur la nécessité d'une médiation éthique. Le Dasein, en tant qu'être temporel est appelé à répondre de ses actes, à assumer ses choix, à se projeter dans un avenir commun.

En revanche, dans les sociétés africaines, où la solidarité communautaire et le respect des anciens structurent les rapports sociaux, la sollicitude heideggérienne trouve un écho dans les pratiques traditionnelles du soin et de l'attention à autrui, souvent transmises par les proverbes et

les rites. Ainsi, dans les sociétés africaines où la parole est vectrice de mémoire, de sagesse et de lien social, la sollicitude ne se déploie qu'à travers le langage, qui devient non seulement le support de la transmission des valeurs, mais aussi le lieu où se noue la responsabilité existentielle, comme l'affirme Heidegger dans sa célèbre formule : « Le langage est la maison de l'Être. » (1976 : 13). Autrement dit, tandis que le Dasein se projette dans le temps et assume le poids de ses actes, c'est par le langage - souffle de l'Être - qu'il donne forme à sa responsabilité, en tissant les mots qui relient les consciences.

Heidegger accorde une place centrale au langage, qu'il considère comme la maison de l'Être. Le langage n'est pas un simple outil de communication, mais le berceau silencieux où l'Être prend forme ou le vecteur par lequel l'Être devient accessible à la compréhension humaine ou encore le cadre ontologique dans lequel l'Être se révèle. Cette conception a des implications éthiques : parler, c'est dévoiler ; c'est prendre soin du sens ; c'est respecter la parole d'autrui. Dans une société saturée de discours techniques, commerciaux, idéologiques, Heidegger invite à retrouver un langage originaire, poétique, capable de dire l'Être. Cette éthique du langage rejoint les préoccupations de la philosophie du dialogue, de la littérature, de la spiritualité. Elle propose une manière d'être-au-monde fondée sur l'écoute, la parole juste et la résonance. D'ailleurs, dans les traditions africaines, la conscience de la finitude humaine s'inscrit dans une temporalité cyclique, où la parole - transmise par les anciens - devient vectrice de mémoire collective et de la responsabilité intergénérationnelle.

Si la pensée heideggérienne permet d'esquisser une éthique fondée sur la sollicitude, la finitude et le langage, elle ouvre également sur les implications politiques majeures, en invitant à repenser notre manière d'habiter le monde, de co-exister et de préserver l'Être dans sa vulnérabilité.

Heidegger introduit le concept de *Mitsein* pour désigner le fait que le Dasein est toujours en relation avec autrui. Cette structure n'est pas secondaire, mais constitutive de l'être-au-monde. Toutefois, Martin Heidegger ne développe pas les implications politiques de cette co-existence. Hannah Arendt, dans son ouvrage *The Human Condition* (1958), reproche à la pensée heideggérienne de ne pas penser la pluralité humaine, la capacité d'agir ensemble, de créer un monde commun. Pourtant le *Mitsein* peut être interprété comme le fondement d'une communauté ontologique, où les êtres humains partagent une ouverture à l'Être. Cette communauté ne serait pas fondée sur des normes extérieures, mais une reconnaissance mutuelle de la finitude. Le Dasein, en assumant son être-pour-la-mort, peut reconnaître la vulnérabilité d'autrui, et ainsi, fonder une éthique de la sollicitude (*Fürsorge*). Pour le reste, dans les sociétés africaines, la communauté précède l'individu : le *Mitsein* heideggérien trouve dès lors un écho dans les concepts traditionnels de l'être-ensemble, où l'identité se construit dans la relation, la solidarité et l'interdépendance.

Si le *Mitsein* permet de penser une communauté fondée sur la co-existence et la vulnérabilité, la critique heideggérienne de la technique révèle les menaces que fait peser une vision utilitariste du monde sur cette communauté, en appelant à une configuration écologique du rapport à l'Être.

Dans *La question de la technique* (1958), Heidegger analyse la technique moderne comme un mode de dévoilement qui transforme la nature en « fonds », en stock exploitable. Cette vision conduit à un arraisonnement du monde, où l'Être est réduit à l'utilité. Le Dasein en tant que révélateur de l'Être, peut résister à cette tendance en adoptant une attitude méditative, respectueuse du mystère de l'Être. Cette critique a des implications politiques majeures : elle invite à repenser le rapport entre l'homme et la nature, à promouvoir des modes d'habitation fondées sur le soin, la lenteur, la contemplation. Elle rejoint les préoccupations écologiques contemporaines, en proposant une ontologie de la préservation plutôt que de l'exploitation.

En outre, dans de nombreuses sociétés africaines, la modernité technique importée s'est souvent imposée au détriment des savoirs écologiques traditionnels, aggravant la déforestation, la pollution, la rupture des équilibres ancestraux entre l'homme et la nature. Face à cette rupture écologique provoquée par une modernité technique en général déconnecté des réalités locales, il devient urgent de repenser les modalités d'habitation du monde à partir des savoirs endogènes, en intégrant la vulnérabilité comme principe structurant d'une politique du soin et de la cohabitation durable.

Heidegger parle de l'homme comme « l'être qui habite » (1958 : 228). Habiter, ce n'est pas seulement occuper un espace, mais entretenir un rapport respectueux avec l'Être. Cette conception ouvre la voie à une politique de l'habitation ; où les institutions, les lois, les pratiques sociales seraient orientées vers la préservation de l'écologie.

La pensée du Dasein peut être prolongée vers une ontologie politique de la vulnérabilité. En effet, le Dasein est un être exposé, affecté, concerné par son propre être. En assumant sa propre vulnérabilité, le Dasein peut accueillir celle d'autrui. Cette reconnaissance fonde une communauté de soin, de la solidarité, de la responsabilité partagée. L'ontologie politique qui en découle ne repose pas sur des idéologies, mais sur une reconnaissance de la condition humaine. Elle invite à penser les institutions comme des espaces d'accueil, les lois comme des médiations du vivre-ensemble, les politiques comme les pratiques de soin du monde. Elle rejoint les préoccupations contemporaines en matière de justice sociale, d'écologie, de démocratie participative. Également, dans les sociétés africaines, l'habitation ne se réduit pas à l'occupation matérielle d'un espace, mais s'inscrit dans une cosmologie où la terre, les ancêtres et les vivants coexistent dans une relation de soin et de respect. Cette vision holistique invite à penser une politique enracinée dans la vulnérabilité partagée et la préservation des équilibres communautaires.

En somme, la pensée heideggerienne, bien qu'elle ne propose ni éthique ni théorie politique explicite, offre des ressources précieuses pour penser les enjeux contemporains. En partant de l'ontologie du Dasein, il est possible de fonder une éthique discrète, relationnelle, fondée sur la sollicitude, la finitude et le langage. De même, les concepts de *Mitsein*, de technique et d'habitation permettent de penser une politique de soin, de vulnérabilité et de préservation et de sauvegarde. Ces prolongements ne cherchent pas à combler un manque, mais à révéler les potentialités d'une ontologie qui, en se centrant sur

l'existence humaine, ouvre à une responsabilité partagée et à une co-existence respectueuse. Dans un monde en crise, la pensée heideggérienne peut ainsi contribuer à une éthique et une politique de l'habitation, de la reconnaissance et du soin du monde. En outre, dans les sociétés africaines, où la parole, la mémoire et le lien communautaire structurent l'existence, les intuitions heideggériennes sur le *Mitsein* et l'habitation résonne avec les traditions du soin partagé et de la cohabitation respectueuse avec le vivant. C'est pourquoi, loin d'imposer une grille normative, la pensée heideggérienne peut dialoguer avec les cosmologies africaines pour penser une éthique de la vulnérabilité et une politique de préservation, fondées sur la reconnaissance mutuelle et la responsabilité intergénérationnelle.

Conclusion

Au terme de cette étude, le Dasein se présente comme essentiel dans le penser heideggérien. Dans l'optique d'explorer son rôle privilégié dans la monstration, le dévoilement de l'Être, la question centrale de cette recherche était la suivante : comment le Dasein, en tant qu'être concerné par son propre être, permet-il le dévoilement de l'Être, et en quoi cette révélation transforme-t-elle notre rapport au monde et nous-mêmes ? En mobilisant l'analytique et l'herméneutique, nous avons montré que le Dasein est le lieu originaire de révélabilité de l'Être. Il a en propre la possibilité de poser la question de l'Être. Il devient ainsi le lieu du dévoilement, le site où l'Être peut se manifester dans sa vérité. La pensée heideggérienne révèle que lorsque le voile du monde se dissipe, l'Être s'élève,

nu dans sa lumière, et laisse éclore sa vérité comme une fleur au matin. Ce dévoilement n'est pas le fruit d'un regard objectif, mais l'événement même par lequel l'homme, en son être-au-monde, est appelé à se tenir dans la clairière de l'Être, où la vérité advient comme non-cachée.

L'analyse ontologique de l'Être à travers les structures existentielles du Dasein a révélé la profondeur de pensée heideggérienne. Cette analyse a mis en lumière le fait que le dévoilement n'est pas une abstraction, mais une expérience vécue, une disposition ontologique. L'étude a aussi montré que le Dasein, par sa manière d'être, ouvre un espace de vérité (*alèthéia*) où l'Être donne sens à l'existence et la temporalité constitue le cadre du sens. La fonction essentielle du Dasein dans le dévoilement de l'Être ouvre la voie à des prolongements éthiques et politiques, dépassant le cadre strictement spéculatif de la pensée philosophique. Bien que Heidegger ne développe pas une éthique explicite, la structure du Dasein permet de penser une éthique de la sollicitude, fondée sur le respect de l'autre et la reconnaissance de la co-existence (*Mitsein*). La critique de la technique moderne, qui transforme la nature en « fonds », invite à une politique de l'habitation, fondée sur la protection et la sauvegarde de l'environnement. L'ontologie heideggérienne, loin d'être abstraite, peut nourrir une pensée du vivre-ensemble, du soin, de la justice et de la préservation du monde. Elle ouvre également la voie à une philosophie engagée, capable de répondre aux enjeux contemporains.

La portée socio-utilitaire de l'étude sur *Le Dasein* comme révélateur de l'Être réside dans sa capacité à éclairer les enjeux contemporains liés à l'existence humaine, à la

technique et à la responsabilité éthique. En mobilisant le concept de Dasein, cette recherche offre les outils conceptuels pour repenser notre rapport au monde, à autrui et à nous-mêmes, dans une époque marquée par la crise du sens et la fragmentation des repères. Elle permet d'interroger les fondements de la subjectivité, de valoriser l'expérience vécue comme lieu de dévoilement de l'Être, et d'ouvrir des pistes pour une éthique du souci, du dialogue et de l'engagement. Ainsi, sur le plan éthique, elle éclaire la responsabilité existentielle, valorise l'altérité et instaure une dynamique de sollicitude, de l'échange et de l'implication dans le monde. Sur le plan politique, elle invite à concevoir l'existence comme espace de transformation, où la pensée ontologique devient praxis. Enfin, cette étude contribue à enrichir les pratiques éducatives, philosophiques, et sociales en proposant une ontologie incarnée, capable de dialoguer avec les savoirs endogènes et de nourrir une pensée critique et contextualisée.

Par ailleurs, il sied de souligner que l'ontologie fondamentale de Heidegger, centrée sur le Dasein comme révélateur de l'Être, a marqué un tournant dans la philosophie contemporaine. Toutefois, comparée à des approches contemporaines comme celle de Levinas (1961), cette étude ontologique montre ses limites. Levinas reprochait à Heidegger de négliger l'altérité et la responsabilité éthique, en centra la pensée sur le rapport du Dasein à lui-même. Annah Arendt (1958) critique l'absence de pensée politique chez Heidegger, là où elle valorise la pluralité et l'action collective. Derrida (1994) reproche à Heidegger une ontologie de l'Être qui évacue l'altérité radicale, ignore la pluralité des voix, et compromet les

fondements d'une responsabilité éthique et politiques envers autrui. In fine, l'ontologie heideggérienne néglige l'altérité, la justice et les implications éthico-politiques découlant du devoir moral envers l'autre. En revanche, Paul Ricoeur (1990), Michel Foucault (2001), Jean-Luc Nancy (1996), Michel Henry (1963) prolongent la pensée du Dasein vers une éthique de soi, une ontologie du partage ou une phénoménologie de la vie. Dans le fond, ces penseurs critiques ont estimé que l'approche heideggérienne du Dasein comme dévoilement de l'Être, bien qu'innovante, restait incomplète, notamment sur les plans éthique, politique, anthropologique. Leurs contributions permettent de prolonger, corriger ou réorienter la pensée heideggérienne vers une philosophie plus ouverte à l'altérité, à la corporéité et à la responsabilité. Elles constituent une base féconde pour un dialogue entre ontologie fondamentale et philosophie du vivre-ensemble.

Comme recommandations, il importe, d'abord, d'intégrer les savoirs endogènes à la pensée du Dasein dans les curricula en sciences humaines et sociales pour favoriser des trajectoires alternatives de penser de sorte à décoloniser les savoirs dominants hérités de la colonisation ; ensuite, de promouvoir une lecture contextualisée de Martin Heidegger adaptée aux réalités africaines pour enrichir les débats ontologiques locaux ; enfin, encourager l'éthique africaine du Dasein dans les politiques publiques, en valorisant les ressources et les cosmologies locales.

Pour clore, notre étude sur le Dasein comme révélateur de l'Être dans le penser heideggérien s'inscrit dans une ontologie fondamentale qui rompt avec la métaphysique classique. Heidegger y propose une reconfiguration du sujet

philosophique : le Dasein, en tant qu'être concerné par son propre être, devient le lieu originaire du dévoilement de l'Être. Cette approche se distingue de la pensée cartésienne, où le sujet est défini par la conscience, et de la tradition kantienne, centrée sur les conditions de possibilité du savoir. Contrairement à ces visions, le Dasein est défini par son être-au-monde, sa temporalité, sa finitude et sa capacité de se dévoiler dans l'expérience vécue. Toutefois, cette étude reste théorique et gagnerait à approfondir l'aspect contextualisation dans les réalités africaines. Malgré ces limites, l'étude est pertinente, car elle éclaire la crise de sens contemporaine, valorise l'authenticité existentielle et propose une base ontologique pour repenser les enjeux éducatifs, sociaux et politiques actuels.

En ouverture, l'étude du Dasein comme révélateur dans la pensée heideggérienne met en lumière une ontologie où l'existence humaine devient le lieu privilégié de la monstration, la manifestation de l'Être. En assumant sa finitude, son être-au-monde et sa capacité à se projeter, le Dasein ne se contente pas d'exister : il rend possible la compréhension de l'Être lui-même. Penser le Dasein, c'est penser l'homme dans sa responsabilité d'être, dans son rapport au monde et sa capacité à transformer ce monde à partir de la vérité de l'Être. De plus, dans les traditions africaines, où l'être humain est perçu comme médiateur entre les vivants, les ancêtres et la terre, penser le Dasein revient à reconnaître cette responsabilité ontologique de préserver l'équilibre du monde et d'agir selon la vérité transmise par les paroles héritées et les pratiques rituelles.

Références bibliographiques

- ARISTOTE**, 1991. *Métaphysique*, tome II, Paris, Vrin
- BACHELARD Gaston**, 2000. *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin
- BARGUET Paul**, 1967. *Le livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Cerf
- BICKEL Suzanne**, 1994. *La cosmologie égyptienne*, Zurich, Université de Zurich
- DASTUR Françoise**, 2011. *Heidegger et la question du temps*, Paris, PUF
- DESCARTES René**, 1992. *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion
- HEIDEGGER Martin**, 1992. *Lettre sur l'humanisme*, Paris, Aubier
- HEIDEGGER Martin**, 1986. *Être et Temps*, Paris, Gallimard
- HEIDEGGER Martin**, 1976. *Acheminement vers la parole*, Paris, Gallimard
- HEIDEGGER Martin**, 1968. *Questions I et II*, Paris, Gallimard
- HEIDEGGER Martin**, 1966/1976. *Questions III et IV*, Paris, Gallimard
- HEIDEGGER Martin**, 1958. *Essais et conférences*, Paris, Gallimard
- POUBLANC Franck**, 2024. *Être et Non-Être*, Nantes, Pleins Feux
- RABELAIS François**, 1993. *Pantagruel*, Paris, Flammarion
- RUSS Jacqueline**, 2011. *Panorama des idées philosophiques*, Paris, Armand Colin

TRICOT Jean, 1983. *La métaphysique d'Aristote*, Paris, Vrin

WORMS Frédéric et JANKÉLÉVITCH Vladimir, 2017. *La mort*, Paris, Flammarion